****

# Ensemble 103, Élément 6

Type : Interview

Mars 2016

Adapté pour le Mali en décembre 2017

# \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

# Le sorgho : une céréale qui produit bien même quand les pluies sont insuffisantes au Mali

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

**Notes aux radiodiffuseurs**

Au Mali, comme dans la plupart des pays d’Afrique de l’Ouest, le changement climatique se traduit par des pluies imprévisibles et peu abondantes. Aussi, les agriculteurs et les agricultrices doivent réfléchir aux cultures qu’ils doivent produire, car certaines cultures de base nécessitent beaucoup d’eau et produisent moins lorsque le climat est très sec.

Le sorgho est une céréale qui vaut la peine d’être considérée comme une solution de rechange pour le maïs. Il s’agit d’une culture résistante native de plusieurs régions arides du monde. Une espèce qui porte le nom scientifique de *Sorghum bicolor* L. est originaire d’Afrique et a plusieurs variétés. Le sorgho peut servir à la préparation d’aliments pour les hommes et les animaux, ainsi que pour la fabrication de boissons alcoolisées et de biocarburants.

Le présent texte radiophonique s’inspire d’interviews réalisées avec des agriculteurs et des agricultrices de la région de Shinyanga, dans la région Lake Zone, en Tanzanie. Les interviews ont été réalisées à la suite d’une série d’émissions radiophoniques diffusées sur la production efficace du sorgho.

Veuillez noter que les agriculteurs et les agricultrices et les autres personnes interviewées dans le présent texte sont des personnages fictifs, et que les voix sont celles de comédiens et de comédiennes de doublage. Ce que vous entendrez est inspiré d’interviews réalisées en Tanzanie, bien que certaines informations aient été modifiées pour être adaptées et correspondre aux réalités du Mali. Veuillez informer votre auditoire au début de l’émission que ces voix sont celles de comédiens de doublage.

Vous pourriez utiliser ce texte radiophonique comme document de recherche ou vous en inspirer pour réaliser vos émissions personnelles sur le sorgho ou des thèmes similaires dans votre région. Entretenez-vous avec des agriculteurs, des agricultrices et des experts qui cultivent le sorgho ou qui possèdent de solides connaissances sur cette céréale. Vous pourriez leur poser les questions suivantes :

* La culture du sorgho est-elle répandue dans votre région?
* Prend-elle de l’ampleur face au climat qui change?
* Si les agriculteurs et les agricultrices de votre région le cultivent, quelles sont les difficultés qu’ils rencontrent?
* Les agriculteurs et les agricultrices ont-ils trouvé des solutions à ces problèmes, dont ils pourraient parler dans votre émission?
* Que pensent les agents de vulgarisation et d’autres experts de ces problèmes et ces solutions?
* Les agriculteurs et les agricultrices cultivent-ils le sorgho pour leur consommation familiale?
* Certains d’entre eux le vendent-ils aux acheteurs qui se le procurent pour leur propre alimentation ou celle de leurs animaux? Ou aux brasseries ou pour d’autres utilisations industrielles?
* Quelles sont les perspectives économiques pour le sorgho dans votre région?

Durée estimée du texte radiophonique : 15-20 minutes avec musique d’intro et de sortie

AUGMENTER L’INDICATIF SONORE POUR lancer L’ÉMISSION. DIMINUER 15 SECONDES APRÈS SOUS LA VOIX DE L’ANIMATEUR.

**animateur :** Bonjour et bienvenue à (titre de l’émission agricole) sur (nom de la station de radio). Aujourd’hui, je vais m’entretenir avec un spécialiste du sorgho, une culture adaptée aux régions arides. Veuillez noter que les agriculteurs et les agricultrices et les autres personnes interviewées dans le présent texte sont des personnages fictifs, et que les voix sont celles de comédiens et de comédiennes de doublage. Ce que vous entendrez est inspiré d’interviews réalisées en Tanzanie, bien que certaines informations aient été modifiées pour être adaptées et correspondre aux réalités du Mali.

**EFFETS SONORES :**BRUIT D’UNE MOTO QUI S’APPROCHE ET S’arrête

**ANIMATEUR :** Tout le monde est bien installé? On y va!

**EFFETS SONORES :**bruit d’une moto qui redémarre et s’éloigne. MARQUEr UNE PAUSE PUIS AUGMENTER LE VOLUME DU BRUIT DE LA MOTO QUI ARRIVE. deux sons de klaxon.

**ANIMATEUR :** Nous sommes aux abords d’un village près de Bougouni. La saison sèche arrive presque à son terme. La terre est aride et poussiéreuse, et il y a très peu d’ombrage. En effet, plusieurs arbres se sont départis de leurs feuilles pour garder leurs réserves d’eau. Les seules attractions qu’offre le paysage sont des massifs de diverses tailles, dont quelques-uns servent d’abri aux chèvres qui fuient la chaleur du soleil.

Nous sommes là aujourd’hui pour nous entretenir avec monsieur Coulibaly, un agriculteur de 41 ans, membre d’un groupe d’écoute qui s’est constitué la saison dernière pour participer à une série d’émissions radiophoniques sur la culture du sorgho. Bonjour, Daman!

**COULIBALY :** Bonjour. Merci d’être venu me rendre visite aujourd’hui.

**ANIMATEUR :** C’est un plaisir de vous rencontrer. Dites-moi, pourquoi cultivez-vous du sorgho? Cela a-t-il toujours été le cas?

**COULIBALY :** Mes parents cultivaient le sorgho, et j’avais l’habitude de les aider dans leur champ avant de me marier. Mais le marché du sorgho était faible et difficile d’accès. Donc, comme le sorgho n’est pas aussi prisé que le maïs, ma belle-famille m’a encouragé à me consacrer à la production de cultures commerciales comme le maïs, le coton et le riz.

**ANIMATEUR :** Cependant, la saison dernière, vous avez recommencé à cultiver du sorgho, n’est-ce pas?

**COULIBALY :** En effet, c’est exact. Vous savez, j’ai trois enfants maintenant, et il me faut absolument trouver les meilleures denrées pour bien les nourrir, et gagner suffisamment d’argent pour les vêtir et payer leurs frais de scolarité. Dernièrement, nos cultures de rente ont souffert parce qu’il pleut très peu, et souvent la saison pluvieuse est plus courte qu’elle ne devrait l’être.

Alors, avec quelques amis nous avons formé un groupe pour écouter votre émission qui expliquait comment le sorgho pouvait être une bonne option au maïs durant les années où les pluies sont moins abondantes. Nous avons tous décidé de suivre la série et d’appliquer les conseils providentiels que vous y prodiguez.

**ANIMATEUR :** Mais ce n’est pas du jour au lendemain que vous avez transformé tout votre lopin en champ de sorgho, n’est-ce pas?

**COULIBALY :** (RIRES) Non! Nous avons juste pris un quart d’hectare pour voir si vos conseils étaient vraiment efficaces. C’était comme une parcelle de démonstration si vous voulez.

**ANIMATEUR :** Et que s’est-il passé?

**COULIBALY :** Bien, donc nous avons préparé le champ avant de procéder aux semailles, et nous avons répandu du compost en guise d’engrais sur le lit de semences.

**animateur :** Est-ce ce que vous êtes en train de faire aujourd’hui dans votre champ?

**COULIBALY :** Effectivement, nous espérons qu’il commencera à pleuvoir durant les prochaines semaines. Donc, aujourd’hui, j’ai commencé à labourer ce champ. Nous serons prêts à l’ensemencer dès qu’une quantité suffisante de pluies sera tombée. Après le succès que nous avons enregistré l’année dernière, nous allons ensemencer près de deux hectares de sorgho. Mais, avant tout, nous devons épandre autant de fumier que nous le pouvons sur le sol.

**Animateur :** Pourquoi utiliser du compost plutôt que de l’engrais chimique?

**COULIBALY :** Comme vous le savez, les engrais chimiques coûtent cher surtout sans subvention, et il est souvent difficile d’en trouver dans les villages et dans certaines villes. Cependant, le fumier est facile à trouver, car nos animaux en laissent presque un peu partout (RIRES).

Mais nous avons également appris à la radio que le compost était une meilleure source de nutriments pour sol et aidait celui-ci à mieux conserver l’humidité que les engrais chimiques, car les nutriments du compost demeurent dans le sol pendant plusieurs saisons. De plus, la matière organique qui se trouve dans le fumier améliore la structure du sol. Cela permet de conserver le sol humide plus longtemps, ainsi que les nutriments qui s’y trouvent plutôt que laisser les eaux de ruissellement les emporter lorsqu’il pleut abondamment.

**ANIMATEUR :** Quelle quantité de graines avez-vous semée?

**COULIBALY :** Nous avons semé environ deux kilogrammes de graines sur un quart d’hectare la saison dernière. Alors, cette année, nous devrons semer près de seize kilogrammes sur les deux hectares que nous ensemencerons avec du sorgho.

**ANIMATEUR :** Il existe deux variétés de sorgho à l’échelle locale. Avez-vous semé du sorgho local ou hybride?

**COULIBALY :** Bien, nous avons semé le sorgho hybride la saison dernière. Il est facile à cultiver et la bouillie qu’on prépare avec est savoureuse. Les femmes qui font la brasserie traditionnelle aiment ça aussi, ce qui fait qu’il y a un marché potentiel si nous pouvons en cultiver en quantité suffisante. Mais nous n’avons pas pu nous procurer les semences, par conséquent, nous avons cultivé le sorgho local amélioré appelé *cƐbbilen*. Certaines personnes préfèrent en fait le sorgho local, donc il existe toujours un marché pour cette variété

**ANIMATEUR :** Et que s’est-il passé?

**COULIBALY :** Exactement ce à quoi on nous avait dit de nous attendre. Nous avons semé les graines en lignes, en déposant deux ou trois graines dans des trous creusés à une distance d’environ 45 à 50 centimètres l’un de l’autre, et nous avons espacé les lignes de 75 à 80 centimètres. Le sorgho a bien germé et les semis se sont bien développés, et nous avons pu sarcler le champ presque 15 jours après.

**ANIMATEUR :** Est-il plus facile de sarcler les champs de sorgho lorsque vous semez en lignes?

**COULIBALY :** Oh oui. Avant, je semais les graines de sorgho à la volée dans mon champ. Toutefois, l’an dernier, j’ai remarqué que les graines semées en lignes germaient beaucoup mieux, et que j’avais utilisé en fait peu de graines lors des semailles. Alors le sarclage était beaucoup plus facile. Je savais où se trouvaient les lignes, par conséquent, l’arrachage des mauvaises herbes se faisait plus rapidement et plus efficacement.

**ANIMATEUR :** Alors cela a valu la peine de faire l’effort supplémentaire de planter en lignes?

**COULIBALY :** Absolument.

**ANIMATEUR :** Comment s’est déroulée le reste de la saison de végétation?

**COULIBALY :** Nous avons sarclé à nouveau le champ après trois semaines, puis nous avons laissé le sorgho croître.

**ANIMATEUR :** Avez-vous répandu plus d’engrais dans le champ?

**COULIBALY :** Oui nous avons utilisé en plus de la fumure organique du DAP en microdoses quinze jours après les semis, c’est-à-dire, au premier sarclage. Cette technique permet d’économiser beaucoup par rapport à l’épandage, car l’engrais pour le sorgho n’est pas subventionné dans notre région et il est cher.

**ANIMATEUR :** Avez-vous remarqué autre chose par rapport à la croissance des plantes?

**COULIBALY :** Bien, j’ai découvert que l’arrachage des mauvaises herbes entre les lignes permettait aux plantes de sorgho de bien pousser. Comme il y avait moins de concurrence pour les nutriments, les plantes croissaient bien et étaient vigoureuses, et elles disposaient de plus d’espace pour capter la lumière du soleil. Elles étaient si bien enracinées que, lorsque les pluies cessaient plus tôt que prévu, nous étions toujours en mesure de récolter une bonne quantité de grains.

**ANIMATEUR :** Il n’a pas bien plu?

**COULIBALY :** Si. Nous avons reçu une bonne quantité de pluie pendant les deux premiers mois, mais par la suite les nuages ont commencé à se raréfier et il a commencé à moins pleuvoir. Finalement, il a cessé de pleuvoir environ un mois plus tôt que nous l’aurions souhaité. Mais la robustesse et l’enracinement précoce des plants, ainsi que la fertilité accrue du sol nous ont permis de récolter quatre sacs de 100 kilogrammes bien remplis de céréales sur un quart d’hectare de terrain.

**animateur :** En quoi cela diffère-t-il d’une récolte normale?

**COULIBALY :** En général, je m’attends à récolter environ deux sacs sur le même champ, donc cela signifie que la production a doublé. Je me suis fait dire que nos récoltes avaient dépassé la moyenne des récoltes enregistrées dans cette région, et ce, en dépit de la brièveté de la saison pluvieuse! Je peux naturellement avouer que nous nous sommes réjouis des résultats!

**ANIMATEUR :** Ouah! Avez-vous eu des problèmes avec le sorgho?

**COULIBALY :** En dehors de l’approvisionnement en semences et en engrais, nous avons en effet eu un problème majeur avec cette culture?

**ANIMATEUR :** De quoi s’agissait-il?

**COULIBALY :** Les oiseaux. Pendant que toutes les autres cultures avaient de la difficulté à pousser, le sorgho, lui, croissait si bien qu’il est devenu la cible de tous les oiseaux affamés de la région!

**ANIMATEUR :** Qu’avez-vous fait pour résoudre ce problème?

**COULIBALY :** Nous avons tenté de les effrayer en enfilant des bandes de cassettes audio et des CD sur des poteaux tout autour du champ. Ceux-ci captaient le soleil à mesure que le vent les faisait bouger, ce qui faisait sursauter les oiseaux et les faisait fuir de peur.

**ANIMATEUR :** Cela a-t-il fonctionné?

**COULIBALY :** Au début, oui. Mais les oiseaux s’y sont habitués et, comme ils avaient de plus en plus faim, ils revenaient.

**ANIMATEUR :** Qu’avez-vous fait alors?

**COULIBALY :** Nous n’avions d’autres choix que de protéger les champs nous-mêmes. Comme nous étions nombreux, nous pouvions rester à tour de rôle dans le champ pour lancer des pierres aux oiseaux avec des lance-pierres. Cela prenait beaucoup de temps, et le soleil était chaud, et vous pouvez voir que les arbres offrent peu d’ombrage lorsqu’il ne pleut pas. Mais les résultats en valaient la peine.

Cette saison, il nous faudra trouver une autre astuce, car nous allons agrandir considérablement le champ. Il se pourrait que nous engagions des gens pour nous aider à chasser les oiseaux.

**ANIMATEUR :** Eh bien, bonne chance dans cette aventure. Alors, les informations que vous avez entendues dans l’émission radiophonique vous ont vraiment servi?

**COULIBALY :** Si, le sorgho est assurément une bonne culture que les agriculteurs doivent produire lorsqu’ils n’ont pas une idée précise de la quantité de pluie qu’ils recevront.

**ANIMATEUR :** Que voulez-vous dire?

**COULIBALY :** S’il pleut, nous enregistrons de bonnes récoltes avec toutes nos cultures. S’il ne pleut pas, nous pourrons tout de même récolter suffisamment de sorgho pour manger, et en vendre!

**ANIMATEUR :** Avez-vous appris quelque chose d’autre d’utile?

**COULIBALY :** Si. Avant, on avait l’habitude de brûler les résidus des cultures précédentes dans les champs avant de semer la prochaine culture. Mais on nous a appris que l’enfouissement des résidus dans le lit de semences contribuait à accroître la matière organique dans le sol, et que cela procurait les mêmes avantages à long terme que l’épandage de compost. Désormais, je brûle les résidus seulement si je dois replanter la même culture, car cela réduit les chances d’apparition de mauvaises herbes, d’insectes ravageurs et de maladies pouvant nuire à la culture suivante.

**ANIMATEUR :** Ainsi, vous avez l’intention de cultiver plus de sorgho cette année. Selon vous, quels sont les profits que vous en tirerez?

**COULIBALY :** Eh bien, en tant qu’association paysanne, nous avons déjà trouvé une quantité suffisante de graines de sorgho hybride. Celui-ci pousse de la même façon que le sorgho local qui a bien produit l’année dernière, par conséquent, nous savons à quoi nous attendre.

Nous essayons également de négocier un contrat avec un commerçant exportateur afin que nous puissions garantir un marché pour notre grain. Idéalement, nous encouragerons un plus grand nombre d’agriculteurs à adhérer à l’association durant les prochaines années, car les exportateurs aiment acheter en gros. Si nous pouvons obtenir un contrat, cela nous permettra d’investir dans l’achat d’engrais de couverture afin de pouvoir maximiser la production et engranger le plus de recettes possible.

**ANIMATEUR :** Il s’agit là certes d’un projet à long terme!

**COULIBALY :** En effet, on nous a démontré les possibilités qu’offre cette céréale. Nous pensons que le sorgho pourrait même être une meilleure culture de rente que le coton. Mais nous devons trouver et garantir un bon marché et fiable pour nous assurer que ce projet voit le jour.

**ANIMATEUR :** Bien, merci pour le temps que vous avez consacré. Je vais vous laisser reprendre vos travaux avant que le soleil ne devienne trop chaud. Bonne chance pour la saison qui arrive.

**COULIBALY :** Merci à vous également de diffuser des émissions sur le sorgho. Elles nous permettent réellement de réfléchir, et je suis sûr que nos affaires prospéreront dès maintenant.

**animateur :** Tout le plaisir a été pour moi! Au revoir! (ÉLEVANT LA VOIX) Chauffeur, allons-y!

**EFFETS SONORES :** bruit de moto qui redémarre et s’éloigne avant de fondre sous la voix de l’animateur.

**ANIMATEUR :** Bien, c’était fascinant de voir comment monsieur Coulibaly et ses collègues mettent en pratique les conseils que nous diffusons. Maintenant, monsieur Sacko, un spécialiste de la culture de sorgho me rejoint dans le studio. Merci d’être avec nous.

**SPÉCIALISTE :** Je vous en prie.

**ANIMATEUR :** Qu’est-ce qui a retenu le plus votre attention dans ce que monsieur Coulibaly et son association sont en train de faire?

**SPÉCIALISTE :** Ma foi, je suis impressionné par le fait qu’ils aient perçu l’énorme potentiel qu’offrait cette culture. Le sorgho peut jouer un rôle vital en ce qui a trait à la garantie de la sécurité alimentaire des familles et de la communauté tout entière. Hormis cela, ces agriculteurs ont réalisé que cette denrée pouvait leur offrir de grandes possibilités commerciales s’ils avaient les moyens d’accéder au marché industriel.

**ANIMATEUR :** De quoi doivent prendre conscience des agriculteurs comme monsieur Coulibaly?

**SPÉCIALISTE :** Le sorgho est une plante adaptée pour la sécheresse, car ses racines et son feuillage arrivent à mieux extraire l’humidité du sol que d’autres céréales, et ils permettent à la plante de perdre le minimum d’eau lorsque les températures sont élevées.

Les agriculteurs doivent s’assurer que leurs lits de semences sont bien amendés avec du compost avant de semer le sorgho. Il est conseillé d’utiliser en microdose du diazote phosphate (DAP), car cela permet de maximiser les récoltes.

**ANIMATEUR :** D’accord. Y a-t-il autre chose que les agriculteurs peuvent faire pour améliorer leurs récoltes?

**SPÉCIALISTE :** Les agriculteurs doivent semer le sorgho en respectant l’espacement recommandé pour s’assurer d’avoir une bonne densité de plants équitablement répartis dans la parcelle. Cela leur permettra de bien gérer leurs champs. Un sarclage efficace et effectué dans les délais impartis contribuera grandement à améliorer les récoltes au moment de la moisson. Il existe une principale mauvaise herbe contre laquelle ils doivent lutter.

**ANIMATEUR :** De laquelle s’agit-il?

**SPÉCIALISTE :** C’est la striga, une herbe parasite que les gens appellent souvent « l’herbe des sorciers » qui peut causer d’énormes pertes au niveau des cultures de sorgho. Il y a quelques années, de nombreuses localités maliennes ont été envahies par la striga. Mais, maintenant, les chercheurs ont annoncé la découverte de deux nouvelles variétés de sorgho hybride (*Tiandougou-coura et Grinkan yèrèwol*o) qui résistent à la striga et que les agriculteurs doivent utiliser avant de se lancer dans une production à grande échelle.

Les agriculteurs peuvent combattre la striga par d’autres méthodes, telles que le déracinement du plant avant qu’il ne fleurisse et la rotation des cultures. Les agriculteurs peuvent également utiliser des herbicides avant l’effloraison de la striga. Cependant, ils doivent vraiment s’informer sur ce problème de mauvaises herbes.

**ANIMATEUR :** Cela est important à savoir. Existe-t-il d’autres menaces d’insectes ravageurs et de maladies?

**SPÉCIALISTE :** Pas vraiment, en dehors de la menace « ailée » de nos amis à plumes. Monsieur Coulibaly a justement déclaré qu’il avait remarqué les dégâts causés par les oiseaux, mais les agriculteurs peuvent réduire les dégâts en cultivant de plus grandes surfaces. Il y aura tout de même des pertes, mais celles-ci seront proportionnellement moins importantes.

**ANIMATEUR :** Donc, est-ce que le fait de faire garder les champs par des personnes constitue la meilleure façon de limiter la quantité de grains consommés par les oiseaux?

**SPÉCIALISTE :** Pour l’instant oui. L’agriculteur qui inventera un meilleur moyen pourrait devenir très riche!

**ANIMATEUR :** Eh bien, il s’agit d’une piste de réflexion. Cependant, je crains que le temps qui nous avait été imparti tire à sa fin. Merci infiniment d’être passé dans notre studio aujourd’hui!

**SPÉCIALISTE :** Je vous en prie. C’est moi qui vous remercie de m’avoir invité.

**ANIMATEUR :** Alors, chers auditeurs et auditrices, j’espère que notre visite chez monsieur Coulibaly et les conseils du spécialiste ont semé une graine dans votre esprit.

Permettez-moi de résumer rapidement ce que nous avons appris de cette émission. Premièrement, l’utilisation du compost sur un lit de semences bien labouré améliore la structure du sol et réduit parfois le besoin de recourir aux engrais chimiques. Cela profitera également aux cultures qui y seront produites lors des saisons ultérieures.

Deuxièmement, le semis du sorgho en ligne permettra aux agriculteurs de sarcler leurs champs plus efficacement, tout en leur permettant d’économiser du temps et de la main-d’œuvre. Un désherbage effectué de manière appropriée permettra aux cultures de subir une moindre concurrence pour les nutriments, ce qui permettra aux agriculteurs d’avoir une plus grande quantité de récoltes.

Troisièmement, le choix d’une variété de sorgho résistante à la striga rapportera des récoltes plus importantes, et l’utilisation de méthodes de contrôle de la striga réduira la population de semis de striga sur le sol durant les années suivantes.

Et, pour terminer, cultiver le sorgho sur de plus grandes surfaces réduira les pertes causées par les oiseaux affamés et pourrait vous permettre de trouver plus facilement un marché pour votre récolte.

C’est tout pour ce numéro de (insérer le titre de l’émission ici). Soyez à l’écoute la prochaine fois. Au revoir

AUGMENTEZ LE GÉNÉRIQUE PENDANT CINQ SECONDES, MAINTENEZ LE VOLUME, PUIS FAITES-LE DISPARAÎTRE EN FONDU.

**Remerciements**

Rédaction : Paddy Roberts, bachelier ès sciences en agriculture, Arusha, Tanzanie.

Révision : Separatus Paschal Kamuntu, spécialiste en sélection des céréales, Institut de recherche et du développement agricole de Lake Zone, ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et des Ressources halieutiques, Ukiriguru, Mwanza, Tanzanie.

Adaptation : Elisé Goita, chef de secteur adjoint des services de l'agriculture de Bougouni.

**Sources d’information**

Interviews :

L’interview duquel s’inspire le présent texte radiophonique a été réalisée à Shilabela, dans le district de Shinyanga, en Tanzanie, le 15 octobre 2015, avec Maja Nyunga (agriculteur) et Veronica Natalis (animatrice à Radio Faraga, une station qui émet à partir de la ville de Shinyanga jusque dans les districts du nord de la Tanzanie).

D’autres renseignements figurant dans le présent texte proviennent d’interviews réalisées du 13 au 16 octobre 2015 avec 30 agricultrices et agriculteurs, ainsi qu’un agent de vulgarisation agricole dans les villages de Mwajiginya, Nagezi, Shilabela, et Mwamala, dans le district de Shinyanga, en Tanzanie

Informations supplémentaires :

Organisation des Nations Unies pour l’alimentation et l’agriculture, 1995. Le sorgho et les mils dans la nutrition humaine, Série sur l’alimentation et la nutrition de la FAO, No. 27.

<http://www.fao.org/docrep/T0818F/T0818F00.htm>

*Le texte radiophonique a été rédigé avec l’appui du gouvernement irlandais, par l’entremise d’Irish Aid.*

*Les idées, les points de vue et les commentaires exprimés dans le présent texte radiophonique relèvent de la seule responsabilité des auteurs et ne représentent en aucun cas la politique d’Irish Aid.*

*L’adaptation du texte radiophonique a pu être faite avec l’appui de l’Agence américaine pour le développement international (USAID) par l’entremise du programme de recherche sur l’intensification durable en Afrique pour la prochaine génération (Africa RISING) dans le cadre de l’Initiative de sécurité alimentaire « Feed the Future » du gouvernement américain.*